

ELLE ATTEND

Visage sans âge aux rides d'un passé
Harassant la vieille regarde les passants
De ses yeux aveuglés par l'abîme des ans
Sa tête immobile tremblote et penche
Vers la rue et jamais ses yeux ne se lèvent
Le ciel ingrat ne l'intéresse plus guère

Elle attend

Ses doigts effleurent le rideau de sergette
Passé gris comme la longueur des heures
Et raidi par le poids que dévide le temps
Son mouvement est lent pour ne pas éveiller
L'attention du dehors Voir sans voir l'inconnue
Qui viendra cogner l'huis à l'instant bien choisi

Elle attend

Il y a longtemps que son bras engourdi
N'atteint plus le volet écaillé qui claque
La chatte grise dort entre deux géraniums
Et sa main s'y attarde Sa peau de parchemin
Ne couvre que ses veines où la vie livide
S'écoule comme un rû aux berges incertaines

Elle attend

Cette nuit tout de noir habillée elle a vu
Une ombre se glisser près du lit enrobant
Ses pensers d'un brouillard et d'un flou rédempteurs
Maintenant elle sait que viendra à nouveau
Cette forme espérée là tout près dans la foule
Qui d'un coup lissera les rides de son front

Elle attend

La pluie dans le chéneau sursaute sur le corps
D'un pigeon étendu sous la griffe du chat
Endormi Du tranchant de sa main elle efface
Une buée découvrant le corps mort sous l'ondée
Puis l'ombre qui le quitte se noie dans le vide
Vers le bas dans la rue l'ombre enfin est venue

Elle attend

Elle avait rendez-vous avec l'ombre son amie
La chatte s'est enfuie emportant le pigeon
Au pied de la croisée quand on l'a retrouvée
La vieille souriait de son front lisse et frais
Dans sa main refermée un morceau de tissu
Arraché au rideau dessinait une fleur

Passe le temps